



**HAL**  
open science

## ”La Communauté des Béatitudes : de l’appel monastique au témoignage missionnaire”

Henry Donneaud

► **To cite this version:**

Henry Donneaud. ”La Communauté des Béatitudes : de l’appel monastique au témoignage missionnaire”. *Bulletin de Littérature ecclésiastique*, 2015, 116 (3), p. 99-115. hal-02554575

**HAL Id: hal-02554575**

**<https://hal.science/hal-02554575>**

Submitted on 4 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LA COMMUNAUTÉ DES BÉATITUDES :  
DE L'APPEL MONASTIQUE  
AU TÉMOIGNAGE MISSIONNAIRE**

Henry Donneaud

**F**ONDÉE EN 1973, LA COMMUNAUTÉ DES BÉATITUDES a récemment célébré son quarantième anniversaire. Au sein de ce que l'on a pris l'habitude d'appeler les «communautés nouvelles<sup>1</sup>», elle est au nombre de ces germinations inattendues qui ont suivi le Concile Vatican II, en écho direct à la revalorisation du thème de l'appel universel à la sainteté et à la redécouverte des charismes répandus dans le Peuple de Dieu. Fondée par des laïcs, et ne comprenant initialement que des laïcs, elle témoigne de la manière dont des laïcs, quelques années après le Concile, se sont sentis appelés à prendre au sérieux la radicalité de l'Évangile, dans le souffle d'une «nouvelle Pentecôte», par la mise en pratique concrète d'une vie communautaire de type monastique centrée sur le partage intégral des biens et la prière, sur le modèle de la communauté chrétienne primitive et dans une attente ardente du retour du Seigneur. Des l'origine, une attention toute particulière y fut portée à la redécouverte des racines juives de la foi chrétienne, avec en particulier la célébration hebdomadaire d'une prière d'entrée en sabbat. L'histoire de cette communauté, qui est encore toute entière

1. Olivier LANDRON, *Les communautés nouvelles*. Nouveaux visages du catholicisme français, Paris, Ed. du Cerf, 2004 ; sur la Communauté des Béatitudes, cf. p. 16-18 ; 50 ; 63 ; 121-125 ; 388-389 ; 451-452.

à écrire, laisse apparaître un sensible décalage entre l'intuition initiale qui présida à sa naissance et la maturation progressive de son charisme. Loin que le charisme en advienne immédiatement, une fois pour toutes, sous une forme achevée, il a fallu du temps pour en laisser apparaître peu à peu les composantes essentielles. La place de la mission apostolique d'annonce et d'enseignement de la foi est à cet égard significative. Totalement absente en ses débuts, la mission a émergé à partir de la seconde décennie de la Communauté et n'a dès lors cessé de se développer pour prendre place peu à peu dans la définition même de son charisme. Les œuvres missionnaires de la Communauté depuis trente ans, avec des réalisations novatrices et fécondes, sont là pour en témoigner, voire pour assurer sa survie au milieu des tourmentes.

Je distinguerai trois étapes dans l'histoire croisée du charisme de la Communauté et de son élan évangéliste. Ce parcours, avec les ombres et les lumières qui en ressortent, nous permettra finalement de dégager quelques critères de discernement sur la manière dont une communauté nouvelle peut espérer ou non dépasser les soubresauts de sa maturation.

### I. L'APPEL MONASTIQUE.

La Communauté des Béatitudes, appelée Communauté du Lion de Juda et de l'Agneau Immolé jusqu'en 1991, est née dans la mouvance du Renouveau charismatique, qui toucha la France au début des années 1970. Contrairement à la plupart des communautés charismatiques apparues à cette époque, qui ouvrirent rapidement leur dynamisme de prière à l'œuvre d'évangélisation, la Communauté du Lion de Juda et de l'Agneau immolé entra résolument dans une perspective de radicalité monastique. Ses fondateurs, deux couples mariés d'origine protestante, et ceux qui les rejoignirent, choisirent de quitter le monde pour mener une vie commune de prière, de partage, de pauvreté, de pénitence, dans laquelle le modèle de la communauté primitive de Jérusalem (Ac 2, 42-47) s'appuyait sur les éléments fondamentaux de la tradition monastique adaptés à des laïcs. Le primat

de l.  
trati  
esse  
une  
gie  
Sair  
son  
trav  
une  
con  
ess  
Le  
la c  
cou  
l'Ar  
fré  
pel  
la r  
tai  
ma  
dor  
au  
der  
dar  
de  
—  
2.  
not  
cro  
la  
roy  
en  
élé  
no  
3. ( à u  
4.  
Vo  
le  
ma  
ou  
ga  
an  
les  
Mi  
Li

de la « saisie eschatologique<sup>2</sup> », avec l'urgence d'une concentration spirituelle sur la proximité du Royaume, s'incarnait essentiellement dans un propos de vie commune centré sur une « prière incessante et vigilante », avant-goût de la liturgie céleste (liturgie des heures, adoration permanente du Saint-Sacrement, intercession nocturne, *lectio divina*, oraison à l'école du Carmel). Le partage intégral des biens, un travail presque exclusivement interne à la Communauté, une obéissance totale au berger, des pratiques ascétiques comme le jeûne, tout cela façonnait une vie qui se voulait essentiellement contemplative et monastique<sup>3</sup>.

Le trait spécifique et nouveau propre à la Communauté fut la qualité laïque des premiers membres, presque tous des couples mariés, avec leurs enfants. Fortement marqués par l'Arche de Lanza del Vasto, que le fondateur avait beaucoup fréquenté, stimulés par l'enseignement du Concile sur l'appel universel à la Sainteté, ils considéraient que la voie de la radicalité monastique n'est pas réservée aux seuls célibataires consacrés, mais peut également concerner des laïcs mariés<sup>4</sup>. Des célibataires vinrent les rejoindrent assez vite, dont certains reçurent un appel propre à la vie consacrée ou au ministère ordonné. La Communauté découvrit ainsi rapidement un autre aspect de son charisme, lui aussi enraciné dans l'enseignement du Concile : la « communion des états de vie », image du mystère de l'Eglise comme communion :

---

2. Interview d'Ephraïm dans Frédéric LENOIR, *Les communautés nouvelles*. Interviews des fondateurs, Paris, Fayard, 1988, p. 161 : « Je crois que le trait essentiel [de la Communauté] c'est ce que j'appelle la saisie eschatologique, la conscience aiguë de la proximité du royaume de Dieu. Peut-être que l'Eglise s'est installée sur la terre en oubliant qu'elle était simplement en transit. C'est chez nous un élément très fort, reçu dès le départ, et qui implique un certain nombre d'attitudes : c'est penser que le Christ est tout proche. »

3. Cf. *ibid.* : « La vie au *Lion de Juda* ressemble dans son organisation à une vie dans un monastère. »

4. Cf. Monique HÉBRARD, *Les nouveaux disciples dix ans après*. Voyage à travers les communautés charismatiques. Réflexions sur le renouveau spirituel, Paris, Le Centurion, 1987, p. 78 : « Ces jeunes mamans qui parcourent les cloîtres avec des bébés sous le bras ou avec de gros ventres, ces jeunes papas qui couchent leur petit garçon dans d'anciennes cellules monacales laisseraient parfois nos ancêtres s'ils revenaient sur terre. Qu'en pensent du haut de leur ciel les moines et moniales qui ont habité ces cellules ? En tout cas, sœur Marie-Agnès, de la Visitation de Pont-Saint-Esprit, témoigne que le *Lion de Juda* est bien « une authentique communauté monastique ». »

«La vocation de la Communauté n'est autre qu'un appel à être véritable Peuple de Dieu aspirant à la vie trinitaire<sup>5</sup>.» Conformément à la tradition monastique, les premiers frères et sœurs ne sortent pas vers le monde; ils le prennent en leur sein, avec ses ténèbres et ses blessures, par leur incessante prière d'intercession et par l'accueil de très nombreuses personnes qui se sont laissées attirer par le rayonnement de la prière et la spiritualité communautaire. Il est significatif que la Communauté choisissait de préférence, pour ses implantations, d'anciens couvents ou monastères, jamais situés dans de grandes villes mais le plus souvent dans de petits bourgs ou isolés dans la campagne: couvent de Cordes en 1975 et Château St-Luc en 1977 dans le Tarn, monastère de la Visitation à Pont-St-Esprit et monastère des Dominicaines à Nay en 1979, abbaye d'Autrey dans les Vosges et couvent de St-Broladre en Bretagne en 1982, monastère des Dominicaines de Béthanie à Nouan-le-Fuzelier, en Sologne, en 1983.

La notice de présentation de l'esprit de la Communauté qui figure dans les premiers statuts, rédigée au début des années 1980, comporte six paragraphes, dont quatre directement consacrés à la vie contemplative, et un seul au débordement de la vie communautaire *ad extra*. Encore la première place est-elle attribuée à l'hospitalité et à l'aumône. Les œuvres plus apostoliques et évangélisatrices n'apparaissent que timidement, comme réponse aux appels de l'Eglise. C'est qu'entre temps, l'émergence du charisme communautaire s'était enrichi de nouveaux éléments.

## II. L'EFFLORESCENCE MISSIONNAIRE

Selon la tradition communautaire, l'appel missionnaire résonna de manière prophétique par la bouche du fondateur, Ephraïm, au tout début des années 1980, sous l'influence contagieuse d'un grand évangéliste charismatique proche de la Communauté, Daniel-Ange. Dans une homélie de novembre 1980, Ephraïm éveilla soudainement ses frères et sœurs à l'urgence de la mission:

5. Statuts de la Communauté du Lion de Juda et de l'Agneau Imolé approuvés par Mgr Coffy, archevêque d'Albi, le 1<sup>er</sup> janvier 1985, n° 3; repris dans FRÈRE EPHRAÏM (GÉRARD CROISSANT), *Les pluies de l'arrière-saison*, Paris, Le Sarment/Fayard, 1985, «Extraits du Livre de vie», p. 129.

Il y a quelque chose que nous avons promis au Seigneur et que nous avons repoussé un petit peu. C'est l'évangélisation (...). Nous manquons d'imagination. Nous sommes contemplatifs. Nous prions, bien entendu, pour ceux qui évangélisent, pour que leurs prédications soient accompagnées de signes, nous prions pour que des conversions se produisent très nombreuses, nous prions pour l'effusion du Saint-Esprit sur le monde, mais rappelez-vous que le Seigneur nous a dit par la bouche de la petite Thérèse: «Je choisis tout». Cette vocation contemplative n'est pas exclusive. La petite Thérèse aurait tellement aimé évangéliser. Ce n'était pas possible en son temps, mais la grâce que nous fait le Seigneur maintenant, c'est que c'est possible. On peut être contemplatif et aller évangéliser<sup>6</sup>.

Quelques essais de participation aux «brigades» d'évangélisation de Daniel-Ange<sup>7</sup>, en 1981, tournèrent court. Mais la mission débuta de façon plus adaptée à l'identité communautaire par des apostolats réalisés à l'intérieur des maisons de la Communauté, d'une manière permettant d'allier fidélité à la vie communautaire et action *ad extra*. Plusieurs directions furent choisies, qui convergeaient toutes vers ce que, à la suite de Jean-Paul II, on commençait d'appeler la «Nouvelle évangélisation».

#### LES MÉDIAS

En novembre 1981 débuta *Diakonia*, service de réalisation et diffusion de cassettes audio. Le principe apostolique en était simple: produire en très grande quantité et au plus bas coût possible des cassettes d'enseignement ou de liturgie permettant de répandre dans le monde, sans avoir à sortir du monastère, les richesses intérieures de la liturgie et de la spiritualité communautaires. Le succès fut immédiat, porté par les facilités de travail offerte par la vie communautaire, avec des dizaines de milliers de cassettes vendues en France puis dans le monde entier.

Selon le même principe de production monastique à moindre coût et large diffusion, suivit d'abord la revue *Feu et lumière*

---

6. Cité dans Jean-François CALLENS, *L'amour souffle où il veut*, Nouan-Le-Fuzelier, Editions des Béatitudes, 2006, p. 181.

7. Par allusion à la *bella brigata* de Catherine de Sienne.

en 1983, mensuel de vie spirituelle alliant simplicité et beauté, ancrage dans la tradition et témoignage d'expérience contemporaine, avec un tirage qui atteint rapidement dix à quinze mille exemplaires. Puis les Editions des Béatitudes en 1984, qui publièrent quantités d'ouvrages de spiritualité charismatique et d'apostolat à destination d'un très large public, au-delà de celui habituellement touché par les maisons d'édition religieuses.

Toujours à partir d'une maison, et avec les forces communautaires internes, *Radio Ecclesia* fut lancée à Pont-Saint-Esprit comme radio du diocèse de Nîmes, en 1983, un an à peine après la libéralisation des ondes françaises.

#### LES JEUNES

Dès l'été 1981, un premier camp fut organisé pour des adolescents, à Nay, reproduit ensuite chaque année non seulement en été mais aussi à Noël et à Pâques. Le rapide succès de ces camps de jeunes permit la réalisation de pèlerinages vers Czestochowa, Rome et Jérusalem. Sous le nom d'Espérance-Jeunes, cet apostolat pour adolescents contribua à initier des centaines de jeunes, chaque année, aux fondements fraternels, liturgiques et catéchétiques de la vie chrétienne. Pour les jeunes adultes, des temps forts furent proposés autour des grandes solennités liturgiques de la Communauté (Pentecôte, Fête des Tentés, Nouvel an) à Nouan le Fuzelier. Plus audacieux encore fut le lancement du cours Agnès de Langeac à l'abbaye d'Autrey, dans les Vosges, en 1988. Il s'agissait de rénover le principe du petit séminaire, en offrant à des adolescents un lieu d'éducation chrétienne intégrateur et intégral, au cœur de la vie de la Communauté. Les cours et l'encadrement étaient assurés par des frères et sœurs de la maison. Dès 1990, le cours regroupait plus de cinquante élèves, et les effectifs atteignirent la centaine au cours de la décennie suivante.

#### ACCUEIL THÉRAPEUTIQUE ET GUÉRISON INTÉRIEURE

Depuis ses origines, la Communauté accorda une grande importance à l'accueil des faibles et des pauvres. Du fait de la présence de plusieurs médecins parmi les premiers membres (Ph. Madre, J.-Cl. Michel, F. Sanchez, B. Dubois), une attention spéciale fut portée aux malades, en lien avec les charismes de guérison qui fleurissaient alors dans le Renouveau charismatique.

Dès 1978, plusieurs médecins de la Communauté ouvrirent, à Castres, non loin de la maison de Château St-Luc, un centre médical fondé sur une anthropologie se voulant intégrale, distinguant, mais sans les dissocier, les dimensions physiologique, psychologique et spirituelle.

Parmi les maladies, une place particulière fut accordée aux affections psychiques, terrain emblématique des maux de la société contemporaine. C'est ainsi qu'Ephraïm présenta la source de ce ministère devenu emblématique de la Communauté :

Nous avons été saisis d'abord par le regard de miséricorde de Dieu sur tous les hommes, et par le fait que les pestiférés, aujourd'hui, ne sont plus tant des gens qui souffrent dans leur corps, que des êtres qui souffrent dans leur psychisme. C'est donc vers eux que nous sommes allés<sup>8</sup>.

C'est ainsi que le traitement de la maladie psychologique devint la mission principale de la maison de Château St-Luc, avec une structure d'accueil à la fois médicale (médecins, infirmières, kinésithérapeute), fraternelle et spirituelle. Ce fut l'un des premiers lieux chrétiens d'accueil et d'écoute psycho-spirituel. En 1983, F. Sanchez inaugura, sur place, les premiers « séminaires » de formation à l'accompagnement psycho-spirituel, ouvert à des médecins, des psychologues, des prêtres<sup>9</sup>. Dans le cadre même de la vie communautaire, les principes fondamentaux de la guérison intérieure y étaient exposés et pratiqués, sur la base d'une anthropologie chrétienne qui se voulait intégrale et intégratrice.

Dès 1981, la première maison de mission *ad gentes* fut fondée en République Démocratique du Congo, à Kabinda, dans le Kasai Oriental, autour d'un hôpital dont l'Etat congolais et l'évêque local confièrent à la Communauté l'entière prise

---

8. Interview d'Ephraïm dans Frédéric LENOIR, *Les Communautés nouvelles*, op. cit., p. 165.

9. Cf. Olivier LANDRON, « L'apostolat des communautés nouvelles en France », dans Roberto FUSCO et Giancarlo ROCCA (éd.), *Nuove forme di vita consacrata*, Rome, Urbaniana University Press, 2010, p. 113-130 (119-120).

en charge<sup>10</sup>. Les frères et sœurs en assurèrent eux-mêmes toutes les principales fonctions de responsabilité (Direction, administration, médecins, infirmiers, pharmaciens, aumôniers). Ils s'installèrent rapidement juste à côté de l'hôpital, pour bien montrer l'unité de la vie commune et de la mission de guérison. Une organisation non-gouvernementale, L'Alliance de la charité, fut créée pour soutenir financièrement cette mission installée au cœur d'un pays totalement désorganisé et au milieu d'une population parmi les plus pauvres d'Afrique.

#### L'ÉVANGÉLISATION

En 1985, la proximité amicale de Daniel-Ange et de Jeanne-Lumière poussa finalement la Communauté à sortir de ses murs pour partir en mission vers la jeunesse déchristianisée. Les premières *Routes du Seigneur* furent lancées, à destination des écoles et collèges durant l'année scolaire, puis des plages en été.

Pour mieux marquer l'unité profonde entre la vie commune monastique et la mission, la Communauté ouvrit en 1990 une maison toute entière consacrée à l'évangélisation, à Murinais, près de Grenoble. Tous les frères et sœurs, autour de Jean-François (Doudou) Callens, alternaient période de vie contemplative à l'intérieur et période de mission à l'extérieur<sup>11</sup>.

#### III. DOULOUREUSE MATURATION

En 2000, la communauté célébra magnifiquement, à Rome, le grand Jubilé de l'Église, avec un rassemblement qui attira près de 2000 personnes, tant membres qu'amis et proches. Son fondateur, Ephraïm, pouvait y admirer « la communauté dans sa splendeur ». En 2002, elle reçut du Conseil Pontifical pour les Laïcs, sa reconnaissance comme « association

10. *Ibid.*, p. 128. Sur l'origine de cette implantation du Lion de Juda à Kabinda, dans la sphère d'influence spirituelle de Marthe Robin, cf. Henry DONNEAUD, « Marthe Robin au carrefour des communautés nouvelles », dans J.-Fr. GALINIER-PALLEROLA, Ph. FORO, A. LAFFAY (éd.), *Les laïcs prennent la parole. Débats et controverses dans le catholicisme après Vatican II*, Paris, Parole et Silence, 2014, p. 339-360 (358-359).

11. Cf. Jean-François CALLENS, *L'amour souffle où il veut*, op. cit., p. 252-255.

privée de fidèles de droit pontifical». Elle atteint sans doute alors ses effectifs maximaux, avec 1200 membres et 75 maisons réparties sur les cinq continents. Les difficultés commencèrent peu après.

#### LES ÉPREUVES

Des questions de structures se posèrent peu à peu, surtout avec le pontificat de Benoît XVI. Le Siège Apostolique porta son attention sur les risques de confusion générés par la mixité. Il demanda à la Communauté d'aller vers une distinction plus marquée des états de vie, pour une meilleure protection tant des éléments spécifiques de la vie consacrée que des droits et devoirs des couples mariés. La réflexion sur une réforme des Statuts s'engagea alors douloureusement, qui provoqua de fortes divisions au sein de la Communauté. La Communauté devait-elle rester une réalité purement laïque, ou devenir une fédération d'instituts religieux liés à une association de fidèles? La ferme orientation donnée à la Communauté par le Siège Apostolique, à partir de 2008, de tendre vers le statut de «Famille ecclésiale de vie consacrée», avec la distinction de trois branches au sein d'une unique entité canonique, clarifia les choses, mais fit passer les laïcs au rang de simples membres associés, ce qui n'alla pas sans souffrances<sup>12</sup>.

Des problèmes de gouvernance se posèrent aussi avec acuité. Le modèle prophétique qui avait dominé depuis la fondation de la Communauté heurtait de plus en plus la vive aspiration d'une grande partie des membres à un exercice plus collégial et participatif du pouvoir. Ces divisions accentuées par les crispations autoritaires du gouvernement central rendirent les différentes Assemblées générales, à partir de 2004, houleuses et douloureuses, avec de forts clivages et des départs de plus en plus nombreux, tant chez les prêtres et consacrés que chez les laïcs.

---

12. Sur les nouvelles formes de vie consacrée, et en particulier les «Famille ecclésiales de vie consacrée», cf. Gianfranco GHIRLANDA, «Nuove forme di vita consacrata in relazione al can. 605», dans Roberto FUSCO et Giancarlo ROCCA (éd.), *Nuove forme di vita consacrata*, op. cit., p. 55-71; Leonello LEIDI, «Nuovi carismi: dimensione storico-giuridica», dans *Unita e Carismi*, 23 (2013), p. 5-11; Marta BALOG, *Développement de la signification théologico-canonique du canon 605 à l'aide des principes des canons 17 et 19 du CIC 1983*, Rome, Pontificia Studiorum Universitas a S. Thoma Aq. In Urbe, 2013.

Toujours au cours des années 2000, des révélations et prises de conscience d'abus de divers ordres se firent jour. A travers les dérives sexuelles commises par des personnalités marquantes de la Communauté (Ephraïm, son fondateur; Philippe Madre, son premier modérateur général; fr. Pierre-Etienne, son chantre), non sans lien avec l'exercice des pouvoirs et responsabilités qui étaient les leurs, apparurent clairement les dangers d'une pratique du pouvoir mélangeant for interne et for externe, avec cumul des pouvoirs canoniques, médicaux et spirituels entre les mêmes mains. La pratique de la guérison intérieure, malgré d'incontestables succès, généra elle aussi des abus liés au manque d'expérience et à une insuffisante distinction des différents niveaux de guérison. Il en fut de même de la «troisième vague» du renouveau charismatique, dite du «Mouvement de la gloire<sup>13</sup>», dont les désordres, autour du P. Silouane Ponga, ne laissèrent pas indemnes certaines franges de la Communauté.

La révélation de ces fragilités et dérives, démultipliée par les plaintes d'assez nombreuses victimes, souvent anciens communautaires, principalement en France, mais aussi dans d'autres pays d'Europe, provoqua à partir de 2007 une série de campagnes médiatiques virulentes contre la Communauté, avec également des procès intentés en justice. Ce fut pour elle l'occasion d'une expérience brutale d'humiliation et d'opprobre, avec la désaffection de nombreuses personnes et soutiens qui, après s'en être sentis proches, prirent nettement distance à son égard. Aux départs de communautaires s'ajouta une diminution sensible des vocations. La baisse des effectifs entraîna d'inévitables fermetures de maisons.

#### ENRACINEMENT ECCLESIAL ET FIDÉLITÉ APOSTOLIQUE

La Communauté aurait pu être emportée par ces tribulations et ne pas s'en remettre. Il serait complexe, - et il est sûrement trop tôt pour le faire, - d'analyser avec précision et justesse les facteurs de solidité qui, en elle, expliquent malgré tout sa pérennité. Nous n'en évoquerons ici que deux, d'ailleurs

13. Cf. Pierre CHIEUX, «Bénédition du Père, Troisième vague, Courant de la Gloire... De quoi parle-t-on? En quoi ces courants touchent-ils le Renouveau?», dans CONFÉRENCE DES EVÊQUES DE FRANCE, *Les nouveaux courants charismatiques*. Approches, discernement, perspectives, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2010, p. 51-74.

imbriqués dans notre problématique de la Nouvelle évangélisation: une intervention plus attentive et précise de la part des autorités ecclésiales d'une part, une fidélité dans l'élan apostolique d'autre part.

La Communauté a bénéficié du soutien exigeant mais confiant de l'Eglise. Au regard très encourageant mais un peu lointain et insuffisamment vigilant porté par Rome sur les Communautés nouvelles sous Jean-Paul II, a succédé une attention plus ferme et rigoureuse quoique toujours bienveillante sous Benoît XVI.

Si le Siège Apostolique a entrepris de conduire la restructuration de la Communauté, c'est avec le souci de la protéger, voire de la sauver contre elle-même, en lui donnant des assises plus solides et en l'aidant à définir son charisme et donc son identité de façon plus juste. En la faisant passer de la houlette du Conseil Pontifical pour les Laïcs à celle de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, à partir de 2008, les autorités romaines affirmaient leur conviction que la Communauté des Béatitudes peut trouver une place durable parmi les nouvelles formes de vie consacrée, avec son propos spécifique de communion des états de vie, de radicalité évangélique et de vie dans l'Esprit partagée par tous. Malgré le choc d'une restructuration allant partiellement à rebours de certaines expressions initiales de son appel, l'obéissance profonde du corps communautaire conforta la confiance de l'Eglise envers un charisme certes en cours de maturation, mais profondément enraciné dans les intuitions maîtresses de Vatican II. L'exercice direct et exceptionnel de l'autorité sur la Communauté par le Siège Apostolique, *via* le commissaire pontifical nommé en 2010, contribua à calmer les démons de la division, arrêter l'hémorragie des effectifs et pacifier les esprits<sup>14</sup>. Selon les directives précises données par Benoît XVI, un travail de purification de la mémoire a pu être engagé. Dans une déclaration de novembre 2011, la Communauté a reconnu publiquement les dérives qui l'ont affectée et en a demandé pardon.

Dans le même temps, le transfert du siège épiscopal de référence d'Albi à Toulouse, officialisé en 2011 par Mgr Robert Le Gall, archevêque de Toulouse au moment où il éri-

14. Entre 2007 et 2010, la communauté des Béatitudes connut 393 départs, après 346 entre 2003 et 2006, contre seulement 55 entre 2010 et 2014. Stabilisés, les effectifs totaux tournent actuellement autour de 700 personnes.

gea la communauté en « association publique de fidèles de droit diocésain en vue de devenir une Famille ecclésiale de vie consacrée », assure désormais un lien plus étroit d'encouragement comme de vigilance de la part de l'autorité épiscopale envers les instances de gouvernement de la Communauté.

Alors que la Communauté des Béatitudes avait suscité une forte méfiance de la part de beaucoup d'évêques, en particulier en France, dans les années 1970 et 1980, son intégration dans les Eglises locales se trouve actuellement bien mieux assurée. Sans bruit, avec plus de discrétion et moins de superbe qu'en ses débuts, elle a su se faire accepter et apprécier par les diocèses qui l'accueillent. La ferveur de sa prière, sa fidélité dans le témoignage de communion fraternelle, son sens de l'accueil des pauvres et des marginaux, son zèle missionnaire lui valent l'estime tant des populations proches que du clergé et des évêques qui la côtoient. De fait, le nombre des services pastoraux assurés dans les diocèses par les frères et sœurs de la Communauté n'a cessé d'augmenter depuis dix ans.

Il ne semble donc pas trop paradoxal d'affirmer que le dynamisme apostolique de la Communauté des Béatitudes, tardif dans la maturation progressive de son charisme, a finalement contribué à la protéger, voire à la sauver. Son retrait monastique initial, avec sa radicalité contemplative novatrice du fait de la qualité laïque de la Communauté, lui assurait certes un rayonnement par attraction, au risque d'un isolement un peu fier, voire orgueilleux, mal perçu par les Eglises locales. L'implication dans la mission, au départ très centrée sur les œuvres communautaires spécifiques mais peu à peu, et par nécessité, ouverte à l'ensemble de la mission de l'Eglise, aida fortement la Communauté à s'insérer concrètement dans le tissu ecclésial, tant local qu'universel. On peut raisonnablement penser que, si elle était restée dans son isolement purement monastique, la Communauté n'aurait pas survécu à ses épreuves internes, tant du fait de divisions exaspérées par l'enfermement, que par l'absence d'un soutien ecclésial qui s'est affermi à mesure de son ouverture missionnaire. Au contraire, en s'ouvrant toujours plus à la mission dans le cadre de la communion ecclésiale, elle s'est assurée une aération, une diversification, un enracinement capable de l'aider à surmonter, le moment venu, ses propres épreuves.

#### IV. ÉLÉMENTS DE DISCERNEMENT

Ce ne fut pas la moindre épreuve, pour la Communauté, que les révélations sur les manquements de son fondateur, Ephraïm. Sort hélas semblable à celui d'assez nombreuses «communautés nouvelles». Des interrogations surgissent inévitablement sur la pertinence et la viabilité de la Communauté elle-même : celle-ci peut-elle survivre à de telles taches portées sur ses origines ? Ne dit-on pas qu'un arbre altéré ne peut donner de bons fruits ?

Quelques précisions et clarifications peuvent d'ores et déjà être proposées, en vue de mieux comprendre le phénomène complexe de la naissance et de la maturation des communautés nouvelles dans l'Eglise.

##### CHARISME DU FONDATEUR ET SAINTETÉ

Un fondateur est instrument du charisme de sa fondation, «vase d'argile» (2 Co 4, 7) qui le recueille, non son maître ni son inventeur ou auteur principal. Ephraïm a incontestablement reçu les éléments fondamentaux du charisme de la Communauté des Béatitudes, progressivement, et selon ses différentes composantes. Son rôle dans l'ouverture salutaire de la Communauté à la mission apostolique est à cet égard décisif. Le charisme n'a pas été reçu à l'état pur une fois pour toutes, à l'instant même de la naissance de la Communauté, mais il s'est déployé et enrichi peu à peu, à travers les inspirations successives reçues par le fondateur en interaction avec ses premiers compagnons et les personnes qui les ont peu à peu rejoints. En effet, ces inspirations personnelles, si providentielles qu'on puisse les juger, ne sont pas intervenues seules dans la maturation progressive du charisme communautaire. Elles se sont inscrites dans un contexte communautaire puis ecclésial qui influa de plus en plus ce processus, en particulier par l'exercice concret de la mission, avec l'ouverture et la respiration évangélique qu'elle suscite. De plus, si le fondateur reçoit les éléments du charisme, c'est à l'Eglise qu'il revient de les authentifier, corriger, clarifier, expliciter et articuler dans une vérité qu'elle seule, par l'assistance spéciale de l'Esprit Saint qui accompagne la succession apostolique, est habilitée à vraiment définir.

Par ailleurs, une chose est la sainteté plus ou moins profonde ou déficiente du fondateur, autre chose la vérité du charisme communautaire qu'il a reçu et transmis pour l'Eglise

et que l'Eglise juge en lui-même, en l'objectivité de sa valeur évangélique, spirituelle, doctrinale et missionnaire. L'état plus ou moins avancé de la sainteté personnelle du fondateur non seulement n'épuise ni ne limite le charisme de la Communauté, mais surtout n'est pas intrinsèquement lié à ce dernier, au point que la valeur de l'un conditionnerait essentiellement celle de l'autre<sup>15</sup>. La convenance de la sainteté exemplaire d'un fondateur, si précieuse soit-elle dans l'ordre de l'épanouissement concret d'un charisme communautaire, n'appartient pas à l'essence de ce dernier. La causalité du fondateur, instrumentale dans l'ordre de l'efficacité et de l'exemplarité, ne saurait aucunement intervenir de façon formelle dans la définition même d'un charisme, lequel, en son essence, ne se rapporte qu'à la *sequela Christi*. On ne suit pas le fondateur, mais le Christ, selon des modalités spécifiques que le fondateur a reçu mission charismatique de percevoir et agencer sous la vigilance de l'Eglise. C'est du Christ que provient la fécondité sanctifiante d'une communauté, non de son fondateur. Que le fondateur soit pécheur ne rejaillit pas de soi sur l'objectivité du charisme, une fois ce dernier soigneusement discerné par le ministère de l'Eglise.

Le nombre important de fondateurs de communautés nouvelles déficients, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, peut résonner comme un appel en creux à ne pas hypertrophier par principe, dans le processus de naissance d'entités ecclésiales nouvelles, la sainteté personnelle du fondateur, comme si la qualité de la fondation en dépendait formellement et principalement. Le don reçu de Dieu par le fondateur en tant que fondateur, c'est le charisme de fondateur, capacité à faire naître la communauté nouvelle, et non pas la grâce sanctifiante. La vérité d'un charisme n'est pas, de soi, liée à l'intensité de la sainteté personnelle de celui qui exerce ce charisme. Aussi convient-il de faire très attention à la manière dont on raisonne trop souvent en de telles si-

15. Cf. Henry DONNEAUD, interview par Louis-Etienne de Labarthe et Charles-Henri d'Andigné, dans *Il est vivant*, n° 289 (janvier 2012), p. 26-31 (28) : « Il faut distinguer la grâce personnelle du fondateur, qui reçoit un véritable charisme, et la grâce de sainteté personnelle. Il y a eu entre les deux une disjonction. Dans les Béatitudes, comme chez les Légionnaires du Christ, cette sainteté personnelle du fondateur n'a pas été à la hauteur. Les deux types de grâces ont été découplés. »

tuations: si l'arbre est mauvais (manque de sainteté du fondateur), le fruit doit l'être également (manque de vérité du charisme de la fondation). Outre que ce lien prétendument logique entre l'arbre et le fruit ne s'impose pas à la lumière de l'Evangile, il convient de poser la vraie question: l'arbre que l'on veut juger, pour l'abattre ou au contraire l'émonder, est-ce le fondateur ou la communauté qu'il a fondée?

#### JUGER L'ARBRE À SES FRUITS, ET NON L'INVERSE

Il importe d'abord de ne pas manipuler indûment la parole de Jésus:

Un mauvais arbre ne peut porter de bons fruits. Tout arbre qui ne donne pas de bons fruits, on le coupe et on le jette au feu. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez» (Mt 7, 18-20).

On peut en effet être tenté d'entendre cette parabole de la manière suivante: puisque le fondateur a été reconnu «mauvais» par ses péchés personnels, les fruits de son action, à savoir la communauté et les œuvres qu'il a fondées, ne peuvent être que mauvais eux aussi.

Or il y a dans un tel raisonnement un raccourci trompeur, qui ne saurait s'appuyer sur l'autorité de Jésus. D'abord parce que cette parabole ne s'applique pas à l'ordre moral profond, comme si certaines personnes étaient déterminées à ne faire que le mal et devaient à ce titre être éliminées comme intrinsèquement mauvaises, mais à l'ordre de la prédication: tel prophète enseigne-t-il la vérité de l'Evangile ou une contrefaçon et, en conséquence, doit-il être reçu comme vrai ou faux prophète?

Ensuite, dans cette péricope, Jésus n'invite pas à juger les fruits (la communauté) à l'aune de l'arbre (le fondateur), mais au contraire à juger la qualité de l'arbre (faux ou vrai prophète) à l'aune des fruits qu'il produit (paix ou division dans l'Eglise). Son intention est de fournir à ses disciples un critère de discernement entre les faux et les vrais prophètes en fonction des résultats concrets et palpables de leur prédication. Cette qualité du prophète d'être envoyé par Dieu, toute invisible, ne s'impose pas au jugement avec évidence, à la seule écoute immédiate de son discours. Pour parvenir à la saisir en vérité, il faut donc recourir à des critères externes, liés aux conséquences de la prédication du prophète

dans la communauté ecclésiale, indices constatables par tous, quoique souvent étalés dans le temps. Il s'agit, comme en tout raisonnement, d'accéder au moins connaissable (la véracité ou l'imposture du prophète) par le plus facilement reconnaissable (le résultat de sa prédication).

Or cette parabole ne saurait être renversée pour juger les fruits (une communauté) à l'aune de l'arbre (le fondateur), sauf à fausser le sens des paroles de Jésus et lui faire dire ce qu'il ne dit pas. « C'est au fruit que l'on reconnaît l'arbre » (Mt 12, 33), et non pas : « C'est à l'arbre que l'on reconnaît le fruit ». Les fruits se reconnaissent et se laissent juger par eux-mêmes, même s'ils sont le plus souvent mélangés. Des dérives patentes du fondateur, on ne saurait conclure, selon les paroles de Jésus, à la mauvaise qualité intrinsèque et absolue de la communauté qu'il a fondée. Pour juger de la qualité d'une communauté, l'Eglise scrute d'abord et par soi la nature propre et objective du charisme de cette communauté, et ensuite la qualité, souvent contrastée, en ombre et lumière, des fruits qu'elle produit, en particulier en termes de sainteté de vie et de fécondité missionnaire. On juge une communauté à ses fruits, non à la seule personne de son fondateur. Une sainteté qui ne s'épanouit pas à hauteur des fruits attendus dans la personne du fondateur peut fort bien éclore sur les branches de l'arbre qu'il a contribué à planter. Car le Christ, source de toute sainteté, n'a jamais été empêché d'agir, en son Eglise, par les défauts de ses ministres pourtant accrédités.

Certes, les dérives avérées du fondateur ou d'autres responsables de la communauté doivent entraîner un discernement très serré sur la nature et l'état réel de la communauté, car il est certain que ces désordres n'ont pas pu ne pas affecter en mal son fonctionnement. Ici doit s'exercer fermement, - et ne l'a de fait pas toujours été suffisamment, - la vigilance ecclésiale. Il y aura, outre les mesures contre les personnes coupables, des réformes profondes à engager, pour éliminer, à côté du vrai charisme, tous les mauvais germes qui auront pu se greffer sur ce charisme et parasiter sa mise en œuvre concrète. Il ne s'agit pourtant pas d'arracher l'arbre prématurément, seulement de l'émonder, avec rigueur, sans aveuglement ni complaisance, mais aussi avec bienveillance et patience, dès lors que, à côté des mauvais fruits, d'autres fruits avérés comme bons manifestent que l'arbre n'est pas pourri à la racine, pour autant qu' « un mau-

vais arbre ne peut porter de bons fruits» (Mc 7, 18). Car, finalement, l'arbre que l'on veut juger, pour discerner l'opportunité de le laisser grandir ou au contraire de l'arracher, ce n'est pas le fondateur, mais la communauté.

A cet égard, une autre parabole de Jésus semble mieux adaptée au cas des communautés nouvelles confrontées à une croissance tumultueuse et contrastée, celle du figuier stérile :

Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que j'y mette du fumier. Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir... Sinon, tu le couperas (Lc 12, 8-9).

L'Eglise sait que le temps, avec la patience qui doit spirituellement l'accompagner, est l'un des meilleurs critères pour discerner la profondeur et la valeur authentiquement évangélique d'un charisme. Nombre de communautés, depuis le moyen âge, ont disparu d'elles-mêmes quelques décennies après leur fondation, faute de racines suffisamment profondes et équilibrées dans le terreau de l'Évangile. C'est l'absence de fruit qui les a fait s'étioler puis mourir. Inversement, des communautés finalement appelées à entrer dans l'histoire longue de l'Eglise, ont franchi des épreuves de maturation parfois redoutables, marquées par la prégnance du mal en leur sein, ce qui n'a pas empêché leur charisme, peu à peu authentifié comme précieux et durable, de mûrir ~~peu à peu~~ et de traverser les siècles. A terme, l'Eglise n'a pu qu'y reconnaître d'authentiques fruits de l'Esprit Saint. Devant le phénomène déconcertant et douloureux de communautés nouvelles profondément blessées par l'esprit du mal au milieu même des fruits savoureux qu'elles commencent à produire, à l'Eglise, plus que jamais, de jouer avec lucidité et fermeté, mais aussi patience et bienveillance maternelle, son rôle de discernement, pour accueillir les trésors que l'Esprit Saint suscite par la médiation de vases fragiles.

## RÉSUMÉ.

La Communauté des Béatitudes offre un exemple intéressant de développement progressif d'un charisme communautaire. Purement laïque et monastique en ses débuts, elle accueille ensuite des célibataires consacrés puis des prêtres, avant de se lancer sur les chemins de la mission tous azimuts à partir des années 1980. Longtemps marquée par une forme de gouvernement très unitaire et patriarcale, autour de la figure du « berger », elle a plus récemment évolué vers une structure novatrice de communion entre trois branches. Malgré dérives et dissensions, en particulier autour de la figure du fondateur, elle a su se laisser instruire, réformer et guider par l'Eglise. Apparaît ainsi, dans la maturation progressive d'un charisme, l'interaction complexe du fondateur, de l'Eglise et de la communauté elle-même.

*The community of the Beatitudes offers an interesting example of the progressive development of a community charism. Purely secular and monastic in its origins, it later welcomed singles, and then priests, prior to launching itself on an all-encompassing mission from the 1980s onwards. Characterised, since a long time, by a notably unitary and patriarchal government around the figure of the "shepherd", it has recently evolved towards an innovative structure of a communion between three branches. Despite deviations and dissensions, in particular around the personage of the founder, it has allowed itself to be instructed, reformed and guided by the Church. Thus, it shows the complex interaction of the founder, of the Church and the community itself in the progressive maturing of a charism.*

## MOTS CLEFS

Communautés nouvelles, Renouveau charismatique, charisme, fondateur, nouvelles formes de vie consacrée.

« N  
sex  
les  
et c  
être  
nai  
pos  
noi  
mal  
qui  
just  
Car  
par  
dén  
phé  
occi  
D'un  
ciété  
com  
tion  
nos  
rope  
en bl